

# Le cheval

## *Tantôt bénéfique, tantôt maléfique*

Le cheval n'est pas un animal comme un autre. Sa destinée est inséparable de celle de son cavalier. Dans la chevalerie de l'Occident médiéval, il est la monture privilégiée de la quête spirituelle. Mais il peut devenir aussi voyant, guide ou démon. Les chevaux de cauchemar hantent la tradition celtique. Quand il est noir, c'est Satan lui-même (parfois figuré sous forme d'un cheval ailé) ou encore un démon, un damné, une âme en peine. Ou bien la monture d'un héros de ces chasses maudites dont le plus célèbre est le roi Arthur condamné à poursuivre dans une course sans fin un gibier inaccessible.

### Prodige de la puissance divine

L'homme a souvent sacralisé le cheval car c'est pour lui une merveille qui dépasse l'entendement. Dieu lui-même prend l'exemple du cheval comme témoignage de sa puissance. Pendant l'entretien de Job avec ses amis, quelques mots de doute sur la justice divine s'échappent des lèvres du patriarche. Alors, le Très-Haut, du sein de la nue, fait entendre sa voix formidable : « *Est-ce que tu donneras au cheval de la force, ou environneras-tu son cou de hennissements ? Est-ce que tu le feras bondir*

*comme les sauterelles ? La gloire de ses naseaux est la terreur. Il creuse de son sabot la terre, il s'élanche avec audace ; il court au-devant des hommes armés ; il méprise la peur. Il ne cède pas au glaive. Sur lui retentira le bruit du carquois, la lance étincellera ainsi que le bouclier.*

*Bouillonnant et frémissant, il dévore la terre, et ne tient aucun compte du bruit de la trompette lorsqu'elle sonne le retour. Dès qu'il entend le clairon, il dit : Oh ! Il sent de loin une guerre, l'exhortation des chefs et les cris confus d'une*

*armée.* » (JOB, XXXIX, 19-25).

Quelle ardeur guerrière ! Quel courage bouillant, impatient de braver les périls ! L'homme ne peut que glorifier la puissance de Dieu dans sa créature.

Mais les chevaux, transformés en monstres, sont aussi des instruments de la colère de Dieu. Dans l'Apocalypse de saint Jean, ils se déchaînent sur le monde : « *Or, ces sauterelles apparentes étaient semblables à des chevaux préparés au combat. (...) Les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions, et de leur bouche sortaient du feu, de la fumée et du soufre. (...) La puissance de ces chevaux est dans leurs*



**Cheval de labour**

illustration : Mauricette Vial

*bouches et dans leurs queues, parce que leurs queues sont semblables à des serpents.* » (APOCALYPSE, IX, 7-17-19).

Le cheval figure sur un grand nombre de monuments funéraires du christianisme des origines. On peut voir des quadriges dont les coursiers portent des palmes sur la tête et sont montés par des jeunes gens. Au Moyen Âge, la noblesse écrasée par la force brutale était représentée par un lion écrasant un cheval.

### Coursier solaire et cheval de majesté

Le cheval est lié au feu. Le prophète Élie conversant avec Élisée, son héritier spirituel, est enlevé par des chevaux de feu : *« Et, lorsqu'ils poursuivaient leur chemin et que, en marchant, ils s'entretenaient, voilà un char de feu et des chevaux de feu qui les séparèrent l'un de l'autre, et Élie monta au ciel dans un tourbillon. »* (IV. ROIS II, 11).

Quand il est d'une blancheur éclatante, le cheval est l'image de la beauté accomplie et marque le règne de l'esprit sur les sens. C'est la majesté. Il est monté par Celui qui est nommé Fidèle et Véritable dans l'Apocalypse, c'est-à-dire Notre Seigneur. Saint Jean voit Dieu tenant en sa main droite un livre scellé de sept sceaux. Alors paraît Jésus sous forme d'un agneau immolé : *« Et je vis que l'Agneau avait ouvert un des sept sceaux. (...) Je regardai, et voilà un cheval blanc, et celui qui le montait avait un arc, et une cou-*

*ronne lui fut donnée et il partit en vainqueur pour vaincre. »* (APOCALYPSE VI, 1 et 2)

Les armées célestes qui accompagnent le Seigneur chevauchent sur des coursiers blancs. C'est pourquoi l'on voit dans les enluminures, les vitraux et sculptures des cathédrales, des anges sur des chevaux. Dans la cathédrale d'Auxerre, une fresque partagée par une croix grecque, présente dans son centre, le Christ sur un cheval blanc ; de la main droite, il tient un bâton : c'est le sceptre royal signifiant son pouvoir sur les nations. Dans les quatre angles, des anges, les ailes déployées et montés à cheval, l'escortent. Le blanc cheval, monture du Christ, conquérant spirituel, est aussi la monture des saints.

### Un symbolisme double

Force féconde quand il resplendit, le cheval devient force meurtrière quand il sombre dans la nuit ou quand il devient blême.

Le cheval guerrier se caractérise par sa robe alezane couleur de feu. C'est le cheval roux de l'Apocalypse, annonciateur de guerre et d'effusion de sang. Écoutons saint Jean lorsque l'Agneau ouvre le second

sceau : *« Et il sortit un autre cheval qui était roux, et à celui qui le montait, il fut donné d'ôter la paix de dessus la terre. »*

Puis l'Agneau ouvre le troisième sceau : *« Et voilà un cheval noir ; or celui qui le montait*



**Chevaux de Marly :**

illustration : Mauricette Vial

avait une balance en sa main. » La balance indique le rationnement des vivres, autrement dit la famine. Enfin, l'Agneau ouvre le quatrième sceau : « Et voilà un cheval pâle ; et celui qui le montait s'appelait la mort et l'enfer le suivait. » (APOCALYPSE, VI, 1 à 9).

Les cavaliers de l'Apocalypse, instruments du Jugement de Dieu, sont souvent représentés dans les bas-reliefs décorant les tombeaux du Moyen Âge et de la Renaissance. Ils figurent aussi parmi les sculptures ornant les portails des églises gothiques.

Le cheval est lié à la nuit ou au jour, au feu ou à l'eau. Dans le Massif Central, il passait pour avoir le don de faire jaillir des sources du choc de ses sabots : en témoignent les fontaines Bayard qui jalonnent le péripète des quatre fils Aymon portés par Bayard le cheval magique. Il relie les contraires, la mort et la vie. Parfois, il s'associe au serpent pour donner le cheval - dragon sculpté sur les chapiteaux de certaines églises du XII<sup>e</sup> siècle, par exemple à Tavant en Indre-et-Loire. Quand le cheval - dragon se scinde en deux et que le cheval affronte le dragon, cette lutte à mort devient celle du bien et du mal.

### Impétuosité et aveuglement

Dans l'Ancien Testament, le cheval est le plus souvent lié à la guerre et à l'invasion. Jérémie exhortant la tribu de Juda à prévenir la colère de Dieu, annonce ainsi la désolation terrible qui guette le peuple choisi : « Voilà qu'il (l'en-

nemi) montera comme une nuée et ses chars seront la tempête, et ses chevaux plus rapides que les aigles. » (JÉRÉMIE, IV, 13). Le prophète insiste pour mieux avertir : « Il n'en est aucun qui fasse pénitence de son péché disant : qu'ai-je fait ? Tous ont suivi leur course, comme un cheval qui s'élançe avec impétuosité au combat » (JÉRÉMIE, VIII, 6). Puis, vient le châtement, l'invasion : « Le roulement de ses chevaux a été entendu de Dan ; à la

voix des hennissements de ses combattants, toute la terre a été émue » (JÉRÉMIE, VIII, 16).

Afin de rappeler sa sollicitude envers Israël, Dieu, par la voix de son prophète Isaïe, demande : « Qui les a conduits à travers les abîmes, comme le cheval qui dans le désert ne se heurte pas ? » (ISAÏE, LXIII, 13). Et les Proverbes soulignent que « le cheval est préparé pour le jour du combat ; mais c'est le Seigneur qui donne la victoire » (PROVERBES, XXI, 31).

La Bible nous enseigne que châtier les enfants est nécessaire : « Un cheval indompté devient intraitable, et l'enfant abandonné à lui-même devient téméraire » (L'ECCLÉSIASTIQUE, XXX, 8).

Le Roi David évoque le cheval pour apprendre aux pécheurs à éviter les dangers dont ils sont menacés : « Ne devenez point comme un cheval et un mulet qui n'ont point d'intelligence » (I. PSAUMES, XXXI, 9) et il invite les guerriers à ne mettre leur confiance qu'en Dieu : « Le cheval est un espoir trompeur de salut. Toute sa force ne le sauvera point » (I. PSAUMES, XXXII, 17).



Athènes, l'aurige

illustration : Mauricette Vial

## Les chevaux et les saints

Saint Georges avait embrassé la carrière des armes. Il servit sous l'empereur romain Dioclétien. Il aurait déchiré de ses mains l'édit de persécution contre les chrétiens. Il subit le martyre en 303. On le représente sous les traits d'un cavalier terrassant le dragon et défendant contre le monstre une vierge qui implore son secours. Couvert d'une armure d'acier, monté sur son blanc destrier, saint Georges, soldat courageux de la Foi, remporte une éclatante victoire sur le paganisme.

À Amiens, l'hiver 338 – 339 fut rude. À l'une des portes de la ville, un malheureux, violet de froid, ramassé sur lui-même, gémissait et grelottait. Passe un officier au service des Romains, monté sur un blanc palefroï, enveloppé dans un grand manteau doublé de peau de mouton. Sous sa cuirasse souple, il n'a rien : il vient de distribuer aux mendiants ses autres vêtements. Reste le manteau. Il tire son épée, tranche le manteau et donne au pauvre la moitié du haut, la plus chaude. Ce généreux cavalier s'appelait Martin.

C'était en 1429, à Selles, en Berry sur le Cher. Un jeune chevalier, Guy de Laval, ouvrait des yeux émerveillés. Une jeune fille montée sur un grand coursier et tout de blanc armée, faisait déployer l'étendard et criait aux hommes d'armes : « Tirez avant ! Tirez avant ! » Alors, Guy, enthousiasmé, écrivit le lendemain à son aïeule que de voir et d'entendre cette vierge à cheval répondant au nom de Jehanne, semblait



Chevaux au pré

illustration : Mauricette Vial

« chose toute divine ». Vous l'avez reconnue : c'était Jeanne d'Arc.

## Quelques proverbes

**Cheval de foin, cheval de rien ; cheval d'avoine, cheval de peine ; cheval de paille, cheval de bataille** : le cheval nourri de foin n'a pas de vigueur ; celui qu'on nourrit d'avoine est bon pour les travaux pénibles ; celui qui mange de la paille est apte au service militaire.

**Quand le foin manque au râtelier, les chevaux se battent** : le manque d'argent fait naître souvent des querelles de ménage.

**Des femmes et des chevaux, il n'en est point sans défauts.**

**Il n'est si bon cheval qui ne bronche** : l'homme le plus habile, le plus sage, est sujet à se tromper et à pécher.

**L'âge n'est que pour les chevaux** : on apprécie à l'âge les chevaux et non les gens.

**À méchant cheval, bon éperon** : les circonstances difficiles demandent un redoublement de fermeté.

**Jamais mauvais cheval ni méchant homme ne s'amenda pour aller à Rome** : on ne se corrige pas en voyageant.

**Il fait toujours bon tenir son cheval par la bride** : il est bon de veiller avec soin à ses intérêts.

**Il est aisé d'aller à pied quand on tient son cheval par la bride** : il est facile de supporter quelques ennuis quand on a le remède sous la main.

Mauricette VIAL-ANDRU